



Des esthéticiennes attentives et bienveillantes Elles nous offrent plus qu'une pause beauté !



La sortie du livre *Au poil, chroniques d'une esthéticienne** met un coup de projecteur sur ce métier au service des femmes. Découvrez les coulisses de cet univers entièrement voué à la beauté.

En France, ce sont 48021 personnes qui font un métier dédié à la beauté : esthéticiennes, spécialistes du sourcil, des ongles, maquilleuses (source CNEP)... Ces professionnelles entretiennent avec

leurs clientes un lien unique, très intime, centré autour du bien-être de chacune. En effet, outre leurs compétences, elles sont aussi des confidentes. Dans l'ombre de la cabine, on se laisse en effet aller, on parle de soi, de ce qui nous occupe l'esprit. « La prestation

physico-corporelle est inséparable de la capacité d'écoute, de l'échange humain », note l'historien Yvan Jablonka dans son ouvrage, *Le Corps des autres* (éditions du Seuil).

C'est également ce que confirme Charlotte Fendt, esthéticienne et auteure d'*Au poil, chroniques d'une esthéticienne* (éd. de L'Opportun), ouvrage dans lequel elle narre avec humour et tendresse sa vie et ses rencontres en institut. Focus sur un métier qui nous touche toutes !

* Voir encadré page suivante.

Des professionnelles à l'écoute de notre bien-être

Agricultrices, commerçantes, femmes au foyer, jeunes, retraitées, minces, rondes... Les esthéticiennes accueillent toutes les femmes quels que soient leur profil et leur physique. Pour une épilation, un maquillage, une pose de vernis, un soin relaxant ou amincissant, on passe entre les mains d'une professionnelle diplômée d'un CAP, d'un bacpro, voire d'un BTS. Durant leurs études, les futures professionnelles apprennent à nous faire belle, à nous détendre, mais aussi à décoder la composition des crèmes, cires et autres produits cosmétiques.

Au-delà des soins beauté, une pro repérera les soucis dermato

« On a longtemps relégué l'esthéticienne à un rôle de jolie idiote, souligne Régine Ferrère, présidente de la Confédération nationale de l'esthétique-parfumerie. Or, grâce à des études spécifiques, c'est la professionnelle de la peau saine. Elle n'a pas le droit de pratiquer des activités thérapeutiques ou médicales, c'est-à-dire qu'elle ne peut soigner une acné ni soulager des maux de dos, par exemple, mais elle sait repérer les problèmes dermatologiques

et orienter, si besoin, vers un spécialiste. De même, elle a une excellente connaissance de l'anatomie et de la physiologie, ce qui lui permet de travailler sans danger pour elle et pour sa cliente : elle sait identifier un herpès, par exemple, connaît les précautions à prendre pour ne pas l'attraper et pour ne pas l'aggraver. »

Elle répond également de plus en plus précisément aux envies des femmes très informées en matière de beauté grâce aux magazines féminins, aux blogs et aux sites spécialisés. « Face à des femmes de plus en plus expertes, les instituts ont changé, reprend Régine Ferrère. Autrefois, on y pratiquait "juste" des épilations, des soins anti-âge ou minceur... Mais avec la mode des spas, apparue dans les années 2000, la profession a intégré une dimension de bien-être. En même temps, les autres soins ont évolué : l'épilation fait désormais l'objet de délicates attentions avec, par exemple, des cires à l'or ou un petit massage des jambes pour conclure la séance. Quant aux modelages relaxants, ils sont devenus incontournables ! »

Actuellement, impossible d'ignorer les soins vedettes du moment, comme le modelage californien qui



Dans l'intimité des instituts, une bulle de douceur attend les clientes.

Les confidences d'une drôle d'esthéticienne



Charlotte Fendt

Dans son livre *Au poil, chroniques d'une esthéticienne**, Charlotte Fendt livre des portraits sensibles et pleins d'humour des clientes d'instituts.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

J'ai toujours aimé le maquillage. De plus ma mère, qui souffrait du dos, me demandait souvent de la masser. Elle disait que j'avais une « bonne main ». Tout cela, ajouté au fait que j'aime prendre soin des autres, m'a conduite à passer le brevet professionnel d'esthétique. Depuis une dizaine d'années, je constate chaque jour que c'est un métier varié qui nécessite de s'adapter aux autres.

Outre les soins, qu'apportez-vous aux femmes ?

En général, quand une femme franchit la porte d'un institut, elle se sent fatiguée, pas belle. Notre rôle est de lui remonter le moral et de la détendre. Elle doit se sentir comme une princesse. Certaines ont envie de parler, d'autres préfèrent le silence. Nous essayons toujours de respecter leurs souhaits. Cela va de pair avec le fait de ne jamais les juger : nous voyons passer tant de physiques différents, de profils sociaux variés. Nous respectons absolument toutes nos clientes.

Quelle est la cliente qui vous a le plus marquée ? Dans mon livre, je l'ai surnommée Madame Wonder Woman. À 60 ans, elle en paraissait 40 ! Elle me questionnait beaucoup

sur mes conditions de travail, s'étonnait de l'absence de la patronne partie chez le coiffeur... Sa bienveillance exceptionnelle se remarquait : je n'ai jamais rencontré une cliente qui s'intéresse autant à moi et à mon travail !

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

Les positions de travail ne sont pas confortables. Lors des épilations nous sommes toujours penchées, ce qui finit par provoquer des maux de dos. De même, les tables sur lesquelles s'installent les clientes sont parfois trop hautes ou trop basses... Bien souvent, la pause déjeuner se fait rapidement, dans un coin, pour suivre le rythme des rendez-vous. Il y a aussi les relations avec les clientes : la plupart sont agréables, mais certaines peuvent être méprisantes ou sales.

*Au poil, chroniques d'une esthéticienne, de Charlotte Fendt avec Lilian Josephé (éd. de L'Opportun, 9,90 €).



détend (pratiqué avec des gestes relaxants), ou celui aux pierres chaudes, qui efface le stress. L'hygiène est aussi au centre des préoccupations. « Une épilation du maillot doit se faire avec des gants et la cire doit être appliquée avec une spatule. La praticienne doit se laver les mains et se les rincer entre deux soins », avertit Régine Ferrère.

Enfin, le métier n'échappe pas à la technologie avec, notamment, des soins minceur utilisant les ondes électromagnétiques, les ultrasons... Delphine, 42 ans, assistante de direction à Marseille, est devenue une adepte : « Depuis l'âge de 25 ans, je m'offre au printemps un palper-rouler (modelage anti-cellulite). Mais, l'année dernière, j'ai testé l'électrothérapie : des électrodes posées sur les zones à traiter et qui stimulent les nerfs. Il m'a semblé que c'était moins douloureux et que ma silhouette était ensuite plus ferme. »

Aujourd'hui, 25 % des Françaises se rendent régulièrement en institut de beauté. « Mais notre pro-

fession reste un métier de l'ombre, remarque Éléonore, 34 ans, esthéticienne à Rennes. Car aucune femme n'a envie de dire qu'elle est belle parce qu'elle sort de la cabine d'une esthéticienne ! Elle préfère laisser croire que c'est naturel. Cela reste donc un secret entre nous. »



C'est un métier qui demande beaucoup d'attention et d'écoute.

Photos : Auremar, Production Perigé/Fotolia, Goodluz/PhotoMontage, Glavia, Synesher/Stock, lasquez, DR

Un peu “psy” à leur manière

Dans un monde de stress, l'institut de beauté est comme une jolie bulle de bien-être : 12 % des femmes qui les fréquentent disent s'y rendre au moins six fois par an. Car, pour nous toutes, c'est ici particulièrement que l'on cultive sa féminité : « J'ai une cliente au chômage qui touche le RSA, témoigne Daphné, 50 ans, esthéticienne. Elle vient tous les mois pour une épilation à 42 euros. Je sais que cet argent va considérablement réduire son budget nourriture. Et je lui ai déjà suggéré de venir se faire épiler un mois sur deux, mais elle refuse. Elle me répond que, tant qu'elle le peut, elle le fait, car elle a ainsi l'impression d'être une femme et d'exister... Du coup, parfois, je lui pose aussi un peu de rouge à lèvres, je remaquille ses yeux... »

des confidences nombreuses et variées ! Ce n'est pas toujours simple d'entendre parler des chagrins liés à la maladie, à la séparation, à la perte d'un proche... Avec le temps, on apprend à accueillir ces mots tout en se protégeant. Mais personne ne nous l'enseigne pendant nos études ! »

Les esthéticiennes sont à l'écoute et font preuve d'empathie

Pour devenir esthéticienne, il faut donc aussi, et peut-être avant tout, aimer les gens. Éléonore ne compte plus le nombre de remerciements glissés à l'oreille après une séance d'épilation ou autre, durant laquelle la cliente s'est effondrée en racontant que son mari la quittait ou qu'elle avait des problèmes au bureau.

Fortes de ce rôle de soutien, certaines esthéticiennes choisissent d'ailleurs de bifurquer vers la socio-esthétique afin de prodiguer des soins spécifiques à des personnes fragilisées par une maladie grave, un accident ou à la rue... Encore plus que leurs consœurs, elles s'occupent de la beauté de leurs clientes en leur passant aussi du baume à l'âme !

Devant elles, on se met à nu... à tout point de vue

Plus que partout ailleurs les femmes se mettent à nu devant l'esthéticienne. Et à tout point de vue ! « Dans l'intimité d'une cabine, les femmes se lâchent plus facilement. Le fait de se déshabiller, de montrer son corps va de pair, la plupart du temps, avec la libération de la parole, complète Charlotte Fendt. Personne n' imagine à quel point nous encaissons



Une nouvelle norme, gage de qualité des instituts de beauté

C'est souvent par le bouche-à-oreille que se fait la réputation d'un institut. Cependant, certains bénéficient de la norme AFNOR mise en place en 2014 : ils doivent en effet respecter un guide de bonne conduite en matière d'accueil, de prise en charge du client, d'informations, de soins esthétiques, d'hygiène et de sécurité, et de diplômes des professionnelles. Cette norme permet de repérer les établissements qui répondent à ces critères et qui, donc, assurent une base qualitative essentielle.

Partagez votre expérience, posez vos questions sur maximag.fr

